
M A N U S C R I T

MADAME YAMAMOTO EST ENCORE LÀ

de Dea Loher

traduit de l'allemand (Allemagne) par Laurent Muhleisen

cote : ALL26N1435

année d'écriture de la pièce : 2022
année de traduction de la pièce : 2026



PERSONNAGES :

Madame Yamamoto, *70 ans passés*

Nino, 37 ans

Erik, 49 ans / *un couple*

Milena, *nièce d'Erik, encore presque une enfant*

Femme dans la cage d'escalier

Homme et femme dans un restaurant

Serveuse

Homme qui écrit un poème

Homme et femme dans un bar / en train de danser

Deux femmes dans un parc

Femme à la fenêtre

Homme et enfant à la piscine

Deux pêcheuses

Psychothérapeute, cliente

Luciano, *fils de madame Yamamoto*

Deux pêcheuses, un pêcheur

Homme qui récite un poème

Homme et femme sur une route de campagne

Femme qui a oublié un sac à dos

Femme dans la cage d'escalier

Selon la façon dont on aura lu la pièce, les personnages peuvent apparaître dans une seule ou dans plusieurs scènes, ce qui, au plan du contenu, aura un effet sur les rapports et les associations entre les scènes.

	Prologue
1	Portes I
2	Collés ensemble
3	Poème d'amour
4	Portes II
5	Or I
6	Scierie
7	Armes
8	Or II
9	Cœur magnétique
10	Voisin
11	Souvenir
12	Sentir Dieu
13	Début
14	Voleuse
15	Marmolata
16	Compagnons de départ
17	Les poissons meurent
18	Sole
19	N'éteignez pas
20	Bande de grosses mer
	Épilogue

ndt : les points d'interrogation entre parenthèses signifient qu'il faut comprendre la phrase plus ou moins comme une question

Prologue

Dans la cage d'escalier. La porte de l'appartement de madame Yamamoto est ouverte.

FEMME. Je viens pour l'appartement. C'est ici la visite ?

Un temps.

NINO. Non, c'est -

FEMME. Il est bien encore à louer, non ?

NINO. Non, c'est - C'est une erreur.

FEMME. Ici, c'est marqué qu'il est à louer. Et la porte est ouverte. Vous êtes en train de le rénover ?

NINO. La porte est toujours ouverte. Madame Yamamoto aime bien.

FEMME. Mais enfin l'appartement est vide. - Je le vois.

NINO. En apparence seulement. *Un temps.* Madame Yamamoto est encore là.

Un temps.

NINO. Oui. Madame Yamamoto est encore là.

1 PORTES I

Dans l'appartement de Nino et Erik.

NINO. Aujourd'hui j'ai croisé la vieille dame, celle d'en-bas.

ERIK. Quelle vieille dame.

NINO. Tu sais, celle du deuxième étage. Non, du premier. Elle habite au premier.

ERIK. Ah oui.

NINO. Tu ne la connais pas -

ERIK. Non. Si. - Connaître - je vois de qui tu parles... Et donc.

Un temps.

NINO. Rien. Je l'ai croisée. Dans le hall. Je lui ai tenu la porte. Elle pouvait à peine marcher.

ERIK. Elle est malade - (?)

NINO. Je ne sais pas. *Un temps.* Non, je ne crois pas. Elle marchait très lentement, c'est tout. - Et elle m'a souri.

Silence.

ERIK. Oui. - Et donc quoi.

NINO. Rien. Rien.

ERIK. Pourquoi tu me racontes ça -

NINO. Comme ça.

Un temps.

ERIK. Mais il y a quelque chose avec madame Yamamoto -

NINO. Ah - c'est comme ça qu'elle s'appelle -

ERIK. Je crois -

NINO. D'où - donc tu la connais -

ERIK. Ça vient juste de me revenir.

Ils rient un peu.

ERIK. Je ne savais pas que je le savais. Tu m'aurais posé la question, ça ne me serait pas revenu.

Un temps.

ERIK. Il y a sûrement un terme technique pour ça. Le souvenir spontané, intuitif-inconscient, plop, de quelque chose qu'on ne savait pas qu'on savait. Un terme technique -

NINO. Quelque chose comme déjà-vu -

ERIK. Oui. Non. Ce n'est pas la même chose.

Un temps.

ERIK. Sudden memory. Ou hidden eruptive memory. Je taperais ça.

NINO. Oui. - C'est bon. *Un temps.* Madame Yamamoto donc.

ERIK. Et vous avez parlé de quoi ?

Un temps.

NINO. De rien. Elle m'a souri. Et remercié.

ERIK. Pour quoi ?

NINO. Mais je te l'ai dit, je lui ai tenu la porte.

ERIK. Hm. La porte de l'immeuble -

NINO. Oui.

ERIK. Tu es entré chez elle -

NINO. Non, pourquoi je devrais -

ERIK. Une impression.

NINO. Alors tu m'as mal compris.

Silence.

NINO. Elle habite seule, non -

ERIK. Je crois, oui. *Un temps.* Pourquoi tu demandes ça -

NINO. Comme ça.

Silence.

ERIK. Pop-up sudden memory - ça pourrait être bien. Je vais vérifier ça. *Un temps.* Ça pourrait être une idée pour un petit programme, un jeu peut-être -

NINO. Comment ça -

ERIK. Bah, je te raconterai le moment venu.

Un temps.

NINO. Je crois que je vais sonner chez elle de temps en temps, et lui demander si elle a besoin de quelque chose. - Si je peux lui rapporter quelque chose, du supermarché par exemple.

ERIK. Oui. - Bien. - Fais ça.

Silence.

NINO. Oui. Je vais faire ça.

2 COLLÉS ENSEMBLE

Au restaurant.

HOMME. Aujourd'hui j'ai eu un client - un type incroyable, vraiment.

FEMME. Tu n'as pas le droit de m'en parler -

HOMME. Non, je n'ai pas le droit de t'en parler. Mais tu ne le connais pas, donc - ... Chaque fois il a le don de m'étonner. - Du reste je ne l'ai jamais rencontré, on ne se parle qu'au téléphone. Je crois qu'il ne sort jamais de chez lui. Et aujourd'hui il m'a raconté - appelons-le Luis - donc Luis a pris contact avec un certain docteur Lerchenheimer, apparemment un microbiologiste -

FEMME. Il l'a inventé ?

HOMME. Possible, mais peu importe. Le docteur Lerchenheimer a raconté à Luis qu'un nouveau virus allait bientôt se propager. Partout dans le monde. Et c'est complètement différent de toutes les maladies connues jusqu'ici - ... Mais tu ne manges rien -

FEMME. Si si, continue.

HOMME. En soi, le virus est inoffensif. Mais il faut tout de même faire très attention. Quand deux personnes se touchent - peu importe où et comment - et que l'une d'entre elle est infectée, les deux restent - comme collées ensemble. On ne peut plus les séparer. Elles sont pour ainsi dire ensemble à jamais. Il n'existe aucun remède. Dans l'esprit de Luis : elles doivent tout faire ensemble - manger, se doucher, dormir, faire du vélo -

FEMME. Comment ça peut marcher.

HOMME, *rit un peu*. Luis explique : quand elles restent collées après un baiser, ça devient compliqué - il faut les nourrir artificiellement, directement par derrière dans l'intestin -

Petit rire.

FEMME. Et ce n'est que par contact avec la peau -

HOMME. Non non, aussi à travers les habits. - Mais la peau nue - dit Luis - colle particulièrement bien. C'est comme si - elles se fondaient l'une dans l'autre.

FEMME. Ma-zette.

HOMME. Il y a de plus en plus de pelotes humaines - où habitent ces pelotes ? Où dorment-elles et comment, les unes sur les autres, entassées, dans des gymnases ? Et comment se déplacent-elles, en roulant sur elles-mêmes ? Une invasion de pelotes humaines tourneboulant dans les rues, c'est impossible à nourrir. Se retrouver coincé au milieu d'un peloton pareil, ce serait vraiment pas de chance.

FEMME. Tu finis écrasé quoi qu'il en soit. - Écrasé, et puis tu meurs de soif.

HOMME. Mais les malins - dit Luis - se mettent tout de suite à l'écart. Car seuls les solitaires survivront. Les ermites, les marginaux.

FEMME. C'est une sorte de parabole pour lui ?

HOMME, *rit*. Non, c'est de l'observation scientifique. Tout ce qu'on sait pour l'instant.

FEMME, *rit*. Dit Luis -

HOMME, *rit*. - dit le docteur Lerchenheimer. *Un temps*. Une mère qui embrasse son enfant - collés ensemble. Des amants adultères - collés ensemble. Toi et la caissière du supermarché qui te rend la monnaie - collés ensemble.

FEMME. Et les animaux ?

HOMME. Avec les animaux, rien. Monter à cheval - tu peux... traire des vaches, tuer le cochon... aucun problème. Tu peux aussi caresser ton chien - mais tu n'as toujours rien mangé. Non je ne veux pas tes légumes, merci. Tu n'es pas obligée de finir.

FEMME. C'est pour ça qu'il a peur de sortir de chez lui ?

HOMME. Je pense qu'au fond il aspire à cette proximité, qu'il n'a pas. Mais ça, je n'ai vraiment pas le droit de t'en parler. - Il n'est pas bon, le poisson (?).

FEMME. Goûte, tu verras.

HOMME. Ouah, en effet, c'est - c'est - on dirait - mon dieu - On va renvoyer ça - j'appelle la serveuse.

FEMME. Ne le fais pas. Ne dis rien. S'il te plaît -

HOMME. Mais enfin ce n'est pas possible. On ne peut pas - on dirait que c'est pourri, presque empoisonné.

FEMME. Oui, mais - Attends un peu, attends. La fille, là, la serveuse -

HOMME. Oui, quoi -

FEMME. Depuis tout à l'heure elle n'arrête pas de me regarder bizarrement.

HOMME. Peut-être qu'elle te connaît -

FEMME. Non.

HOMME. Alors quoi -

FEMME. Je crois qu'elle pense que j'ai - que j'ai piqué quelque chose.

HOMME. Piqué ?

FEMME. Mis dans mon sac.

Un temps.

HOMME. Théorie intéressante.

FEMME. Là, elle regarde encore. Tu vois -

HOMME, *observe la serveuse.*

FEMME. Elle pense que j'ai piqué quelque chose. Sûr et certain.

Un temps.

HOMME. Et - c'est le cas ?

FEMME. Non.

Un temps.

FEMME. Et là, elle se demande comment elle va faire. Aborder le sujet. Me confondre.

Silence.

HOMME. Alors prends-la de court.

FEMME, *fait un signe à la serveuse.*

SERVEUSE. Tout va bien à votre table ?

FEMME. J'aimerais vous montrer quelque chose. S'il vous plaît, regardez là-dedans. *Elle ouvre son sac à dos et le montre à la serveuse.*

SERVEUSE. Non - votre sac à dos, ça ne me concerne pas.

FEMME. Je vous demande de regarder là-dedans, tout de suite, et de me dire ce que vous voyez -

SERVEUSE, *regarde dans le sac.* Des affaires. Un peu de tout.

FEMME. Vous pouvez être plus précise.

SERVEUSE. Des mouchoirs en papier, une brosse à cheveux, un calepin, de l'aspirine, une vieille pomme.

FEMME. Et - voyez-vous quelque chose qui vous appartient, à ce restaurant -

SERVEUSE. Dans votre sac à dos ?

FEMME. Oui ou non ?

SERVEUSE. Non.

FEMME. Alors, vous êtes contente -

SERVEUSE. Oui bien sûr. Bien sûr. Tout va pour le mieux. - Bien sûr. - Quelque chose que je puisse encore faire pour vous -

FEMME. Deux expresso et l'addition.

HOMME. Tu as complètement oublié le poisson.

FEMME. Quoi -

HOMME. De réclamer pour le poisson -

FEMME. Ah, le poisson. *Un temps.* J'aurais dû demander des excuses.

HOMME. Sois magnanime. - Tu n'as pas faim (?) -

FEMME. Bien sûr que j'ai faim. *Un temps.* Bon sang, j'ai l'estomac dans les talons. *Un temps.* Ce serait tellement bien si on pouvait rentrer à la maison ensemble maintenant, et tu me ferais un sandwich.

HOMME. Ce serait bien. Ce serait bien. - *Un temps.* Il faudrait qu'on en parle. - De quand on emménagera enfin ensemble. J'ai déjà prévenu mon agent immobilier -

Silence.

FEMME. Oui.

HOMME. Qu'est-ce que tu veux dire.

FEMME. Ça ne se présente pas bien. Ma mère a besoin de moi. Toujours plus. Je ne peux quasiment plus la laisser seule. - La journée, ça va, mais la nuit - en aucun cas.

HOMME. Tu ne peux vraiment pas trouver quelqu'un -

FEMME. Où ça ? En plus, j'ai promis à ma mère que tant que ça ira -

HOMME. Oui oui, je sais. - Mais j'aimerais tellement faire sa connaissance. Au moins une fois, personnellement...

FEMME. Je lui parle beaucoup de toi. À chaque fois elle oublie...

Un temps.

FEMME. Pourquoi tu souris ?

HOMME. Je me demandais ce qu'en dirait Luis, ce qu'en dirait le docteur Lerchenheimer.

FEMME. Oui, quoi ?

HOMME. Une relation à distance - Vous êtes un sacré - un sacré veinard !

3 POÈME D'AMOUR

Pause de midi au magasin de vélos.

HOMME, *feuillette une pile de papiers. Lit.*

Le titre est
Printemps

...

L'ancien s'en est allé
Le renouveau s'en vient

...

Réfléchit. Écrit.

Non

Aspire au renouveau

Réfléchit à voix haute.

L'ancien s'est est allé / aspire au renouveau / enfin

Non

L'ancien s'en est allé / J'*aspire* au renouveau

Oui, ça c'est bien

...

L'ancien s'en est allé
J'aspire au renouveau
enfin

Dis-moi oui - - - Heike

Réfléchit.

...

Deuxième strophe

...

Réfléchit.

La neige est partie

Et le ciel bleuit

Ouvre ta fenêtre

Heike

Réfléchit à voix haute.

La neige est partie / Et le ciel bleuit / Ouvre ta fenêtre / Et ton cœur

Heike

...

Réfléchit.

...

Car c'est toi
Un temps.
que j'attends

...
Réfléchit.

...
Troisième strophe
Réfléchit.

Pas de printemps
sans toi
Réfléchit.

Ne me réveillerais
que le matin venu
Non

Ne me réveillerais
qu'avec la rosée
Réfléchit.

Non c'est n'importe quoi
Réfléchit.

Je rêve
toi aussi
Réfléchit.

Quand nous réveillerons-nous
ensemble
Dis-moi oui - - - Heike

Réfléchit.

...
Donc

Appelle. Nino ! Tu peux... Tu as un moment...

NINO. Oui, quoi

HOMME. Une surprise
Ne dis rien encore
Simplement écoute

Printemps -
Attends, c'est de moi -

oublié de le préciser
Je recommence -
Peut-être qu'avant je ferai
un petit discours -
Essaye d'imaginer

...
Printemps

L'ancien s'est est allé
J'aspire au renouveau
enfin
Ne dis pas non, Heike

La neige est partie
Et le ciel bleuit
Ouvre ta fenêtre
et ton cœur
Heike
J'attends

Pas de printemps
sans toi
Je rêve
toi aussi
Quand nous réveillerons-nous
ensemble

Dis-moi oui, Heike

Un temps.

NINO. C'est une demande en mariage

HOMME. Ça y ressemble (?)

NINO. Oui, si -
Demande en mariage ou déclaration d'amour

HOMME. C'est bien possible
Tu trouves ça comment

NINO. Bien - super, la grande classe
C'est qui Heike

HOMME. Un substitut

NINO. Pardon -

HOMME. Ce nom est un substitut
Jusqu'à ce que j'aie trouvé la femme
à qui j'aimerais offrir le poème

NINO. D'accord, dans ce cas
Un temps.
Je laisserais tomber le discours

HOMME. Pas de discours

NINO. Non, tu dégaines direct

HOMME. Ok, bien
T'es un véritable ami
Merci Nino

NINO. Bonne chance

4 PORTES II

Dans l'appartement de Nino et Erik.

NINO. Erik, je viens de croiser madame Yamamoto, en bas, dans le hall. Nous sommes montés ensemble, et elle a dit quelque chose de très étonnant.

ERIK. Raconte -

NINO. Madame Yamamoto a dit

MADAME YAMAMOTO. Est-ce que je pourrais laisser ma porte entrouverte, juste un peu ? Ça vous dérangerait ?

Vous voulez dire la porte de votre appartement, sur le palier ?

MADAME YAMAMOTO. Il fait si chaud, mon appartement est si mal aéré, j'aimerais créer un petit courant d'air, juste un peu -

Bien sûr que vous pouvez faire ça, pourquoi ça me dérangerait -

MADAME YAMAMOTO. Ça ne se fait pas trop.

Du moment que ça ne vous dérange pas que les gens passent devant chez vous avec la porte ouverte -

MADAME YAMAMOTO. Non, ça ne me dérange pas.

Bien sûr n'importe qui pourrait entrer chez vous ou jeter un oeil.

MADAME YAMAMOTO. Oui, c'est possible.

Sans frapper.

MADAME YAMAMOTO. Cet été est si chaud -

Ne vous en faites pas, laissez votre porte ouverte aussi souvent que vous voulez ; nous veillerons à ce qu'il ne vous arrive rien -

ERIK. Tu as dit ça ? Pourquoi il lui arriverait quelque chose -

NINO. Elle n'avait pas peur tu vois - Elle n'avait pas peur que l'un de nous ou un autre locataire ou un étranger puisse entrer chez elle -

MADAME YAMAMOTO. Le plus souvent je suis assise à ma table et je lis. Il fait vraiment trop chaud ces derniers jours. Un peu de vent - ça me fera du bien...

Oui.

MADAME YAMAMOTO. Je vais aussi poser la question aux autres locataires, quand je les croiserai, dans l'escalier, pour que personne ne s'étonne. Je ne les connais pas tous. Personne ne doit s'étonner que ma porte soit entrouverte.

NINO. Alors je l'ai aidée à caler une chaise contre sa porte, pour qu'elle ne se referme pas.

Erik sourit un peu, intrigué. Un temps.

NINO. Je devrais passer plus souvent voir si elle va bien.

ERIK. Ça lui ferait plaisir. - J'imagine.

Silence.

NINO. Tu ne penses pas qu'on devrait l'inviter à dîner un jour ?

ERIK, *catégorique*. Non. - Pourquoi - Quelle drôle d'idée - *Un temps*. En aucun cas.

Un temps.

ERIK. Pourquoi on devrait l'inviter. On ne la connaît pas.

Un temps.

ERIK. Mais tu ne dis plus rien - *Un temps*. Ça créerait un précédent... Et à la fin on ne contrôlera plus rien.

Silence.

ERIK. Quoi -

NINO. Ta réaction. Erik, il s'agit juste de - ... notre voisine. Une vieille dame.

ERIK. Oui. - Oui oui. - En quoi elle nous regarde, sa vie. - En rien. -